

18

Nos camarades Lamboley (Vesoul) et Studer (Masevaux) ont fait l'expérience du voyage-échange en début d'année scolaire. Ils nous font part de leurs impressions dans les pages ci-dessous.

①

## UNE VISITE CHEZ NOS CORRESPONDANTS

Pour la 1<sup>o</sup> fois, nous avons des correspondants très proches de nous et je connais leur maître, mon camarade STUDER de Masevaux dans le Haut-Rhin.

C'est à l'occasion du stage de VESOUL que lui et moi nous sommes mis d'accord pour organiser une correspondance entre nos 2 classes.

Donc, cette année, grâce à cet accord, la correspondance a pu démarrer dès la première semaine de la rentrée, ce qui est un avantage non négligeable, quand on sait la place que peut tenir la correspondance dans une classe de transition. Autre avantage : Nous sommes à 80 km l'un de l'autre et nous avons entrevu, dès le départ, la possibilité d'une rencontre de nos 2 classes le plus tôt possible.

Depuis le début de l'année, tout fonctionne bien : les lettres individuelles ou collectives, les textes, les albums, les bandes magnétiques, arrivent et partent très régulièrement et les enfants en sont très satisfaits et portent un grand intérêt à cette correspondance.

Vers le 10 octobre, des lettres de Masevaux arrivent et demandent : "Si vous êtes d'accord, nous allons peut-être aller vous voir à Vesoul !" Aussitôt c'est l'effervescence. Et nous discutons pour savoir comment nous allons recevoir nos correspondants. Les idées ne manquent pas. Tout se règle très rapidement et notre réponse part très vite.

Hélas, les prochaines lettres de Masevaux nous annoncent que le voyage envisagé n'est pas possible pour l'instant car les fonds manquent !... C'est la consternation !

Nous discutons de nouveau.

Quelqu'un dit : "Et si nous y allions, nous ! ..."

L'idée est lancée. Mais nous n'avons pas d'argent, ou si peu !

Le soir, deux élèves se rendent aux bureaux d'une compagnie de transports et se renseignent sur ce que coûterait un voyage d'une journée à Masevaux.

Le lendemain matin, ils apportent la réponse : 220 F.

Il nous manque au moins la moitié de la somme ! Alors chacun cherche où trouver l'argent :

- Nous vendons des calendriers de l'O.C.C.E. (50 de plus que l'an dernier)

- Nous augmentons le tirage du journal.

- Chacun versera, à l'avance, un ou deux ou trois mois de cotisations.

Toutes ces idées viennent des enfants. Certains avaient même pensé faire un emprunt à la Banque (Notre Coopérative de classe a un compte à la Banque Populaire et nous avons fait une enquête sur la Banque et ses services).

Quand nous sommes sûrs de pouvoir payer, les élèves préviennent leurs correspondants.

Quant à moi, avec une certaine appréhension, je fais une demande d'autorisation auprès de l'Administration. Après un mois et plusieurs coups de téléphone, l'autorisation est accordée. (Les enfants ont mal compris pourquoi le délai fut si long.)

Finalement, le voyage a lieu un jour de classe, le mercredi 26 novembre.

Nous quittons Vesoul à 8 heures. La route enneigée nous ralentit et nous atteignons Masevaux à 10 heures. Nous trouvons nos amis dans leur classe. A notre entrée, un grand silence s'établit (Mais ne durera pas !) Les présentations se font, les conversations s'engagent, timidement.

Nos amis nous présentent leur classe, leurs travaux. Puis, promenade en ville et dans la campagne environnante. De retour en classe, les correspondants organisent des jeux qu'ils avaient préparés. Tous ensemble, nous prenons le repas de midi à la cantine du C.E.G. dans une ambiance joyeuse et .... bruyante.

Vers 15 heures, il faut nous quitter (Nous devons rentrer à 17 heures, car certains élèves prennent les cars de ramassage). Les filles s'embrassent, les garçons se serrent la main. Chacun remonte dans le car, les poches bourrées de bonbons ou de chocolat. Beaucoup rapportent de petits cadeaux. Ce fut une excellente journée.

Le vendredi matin, nous "embrayons" immédiatement sur le "voyage à Masevaux". Chacun a quelque chose à dire. Je dois même freiner l'enthousiasme afin que tous ne parlent pas en même temps. Tout le monde est satisfait. Une exception cependant : Une grande fille a été déçue d'avoir un correspondant trop petit ! et peu bavard. (Il semble que ce garçon, timide, a été impressionné par cette grande fille). Il peut donc y avoir là un danger d'une telle rencontre. En effet, l'un des enfants peut décevoir l'autre et la suite de la correspondance individuelle risque de s'en ressentir. Néanmoins, les avantages d'un tel voyage paraissent importants et indiscutables. Les enfants maintenant se connaissent et on ne peut douter que la correspondance sera désormais plus riche, plus naturelle, plus enrichissante.

L'exploitation du voyage nous a occupés plusieurs jours : Un compte-rendu a été fait; il paraîtra au journal de la classe. Un album (avec photos) a été réalisé. Des lettres de remerciements ont été envoyées. Nous avons été amenés à utiliser une carte, à calculer des distances, des temps, à tracer un profil de route, etc... Et tout cela s'est fait sans impression de travail.

Ce voyage sera complété par la visite de nos correspondants à Vesoul au printemps prochain ou au début de l'été.

Quels moments intéressants nous offre la correspondance interscolaire !

Paul Lamboley

70 VESOUL

2

## LA VISITE DE NOS CORRESPONDANTS

Nos élèves avaient choisi leur correspondant après échange de photos et de bande magnétique.

L'idée d'une rencontre avait très tôt suscité l'intérêt. De par les circonstances, celle-ci n'a pu avoir lieu qu'à la fin du I<sup>o</sup> trimestre, d'où une certaine appréhension de ma part: certains élèves ne risquaient-ils pas d'être déçus, faute d'avoir vraiment le correspondant imaginé? (ce qui aurait compromis la suite des échanges)

Cette crainte nous a poussés à faire un sondage sous forme de pré-rencontre de quelques élèves à Vesoul.

Les résultats en étaient encourageants.

La visite de nos amis de Vesoul eut lieu le 26 novembre.

Laissons la parole à une élève:

"

"Mercredi le 26.II.1969, nos correspondants de Vesoul sont venus nous rendre visite. Ils sont arrivés vers 10 h 15. Toute la classe les attendait avec impatience, car le maître avait dit qu'ils seraient là vers 9h 30. Nous avons craint qu'ils n'arriveraient pas car il y avait de la neige.

Mais enfin, les voilà! En rentrant, ils se sont présentés car nous ne nous connaissions pas vraiment. Cela fait nous sommes allés leur montrer l'église car nous leur avions écrit qu'elle avait brûlé. Ensuite, nous sommes allés à Stoecken. En montant certains garçons et filles ont lancé des boules de neige.

De retour à l'école, nous avons échangé nos cadeaux. Nous nous sommes assis en rond pour pouvoir faire des jeux. Nous avons aussi chanté jusqu'à l'heure du repas à la cantine. Chacun a mangé avec son correspondant. Après le déjeuner, nous sommes retournés dans la classe et nous avons dit comment nous travaillons à l'école. Mais l'heure du départ était arrivée. Nous avons accompagné les correspondants au car.

Quelques minutes plus tard, celui-ci est parti.

Je le voyais devenir de plus en plus petit.

J'avais l'impression que la rencontre n'avait duré qu'une heure, tellement elle m'a plu.

Nous aussi, nous irons leur rendre visite."

Evelyne.

Quelles conclusions peut-on tirer de cette rencontre?

I. Il serait souhaitable qu'elle puisse se situer après un premier échange de correspondance collective, si possible au cours de la première quinzaine de classe. Au cours de cette rencontre, chacun jugerait et choisirait son correspondant "sur pièces"

2. Une seule journée de rencontre ne suffit pas à établir des liens solides. Les enfants devraient pouvoir se rendre dans le cadre naturel de leur correspondant et participer à sa vie de tous les jours ce qui n'est pas sans poser des problèmes (gêne de certains élèves moins favorisés, responsabilité du maître, ...)

3. Elle est facilitée par le choix de correspondants peu éloignés, ce qui permet également aux maîtres de se rencontrer fréquemment.

4. Connaître son collègue est un avantage. Il est dans ce cas possible de s'entretenir des conditions de travail, de s'accorder sur les buts recherchés à travers la correspondance et de démarrer dès les premiers jours de classe sur des bases qui n'ont plus à être réajustées.

5. Nous avions prévu une visite d'usine et une projection de film autant de choses qui ont dû être supprimées en raison des coupures d'électricité. Les activités de "remplacement" (chants, jeux, visite à pied des environs) ont permis à mon sens un contact bien plus profitable dans la mesure où elles faisaient davantage appel à la participation des élèves.

6. Enthousiasme et déceptions.

À voir la mine anxieuse des élèves chaque fois que le téléphone sonnait au courant de la matinée (les routes étaient enneigées) il ne faisait pas de doute que la rencontre était souhaitée. Quelques coups de peigne rapides, ...

L'enthousiasme se reflète dans les compte-rendus qu'ils ont fait de la journée. Y a-t-il eu déception? Il est difficile de s'en rendre compte. Mais il est certain que des élèves qui, en début d'année n'ont pas voulu de correspondant ont été fort justement déçus ce jour-là... de ne pas en avoir!!

Il faut signaler également que notre rencontre a été facilitée par l'intérêt que lui portait M. le Directeur du CEG, qui nous permit de prendre un repas en commun à la cantine à des conditions très avantageuses.

Gérard STUDER  
5° T CEG  
68 MASEVAUX